

**Gagner la guerre des discours à l’Est de la RDC.
Pour une communication de crise promotrice du vivre-ensemble**

**Winning the War of Discourse in Eastern DRC.
For crisis communication that promotes living together**

Ilungambiya Shadilapanu Laurent

Professeur

Université pédagogique de Kananga

République Démocratique du Congo

Date de soumission : 08/09/2025

Date d’acceptation : 21/10/2025

Digital Object Identifier (DOI) : www.doi.org/10.5281/zenodo.17508546

Résumé

Dans ses fonctions spécifiques, le discours accompagne toujours les faits et actions des individus et des groupes. S'il n'est pas contrôlé, il peut provoquer des divisions, engendrer des crises et tensions sociales multiformes. D'où, dans une société en pleine crise, il faut désamorcer les bombes que peut larguer furtivement une arme redoutable, appelée « discours ». Il en est le cas avec la situation des conflits armés à l'Est de la RDC où les discours figurent parmi les facteurs promoteurs de tensions intercommunautaires perpétuelles, aménageant le terrain de la guerre des armes. Il faut pour cela une campagne de communication pour le changement social. La réflexion est partie des faits vécus par l'auteur en tant que chercheur et expert des agences humanitaires opérant au Nord et Sud-Kivu. Il faut donc arriver, par de divers efforts pour la pacification de cette région de la RDC, à prendre en compte les effets de langues et de la communication susceptibles de maintenir et/ou de renforcer les tensions sociales. Le vivre-ensemble devrait en dépendre.

Mots clés : Discours, communication, tension, vivre-ensemble, Nord-Kivu, Sud-Kivu

Abstract

In its specific functions, discourse always accompanies the facts and actions of individuals and groups. If it is not controlled, it can cause divisions, generate multifaceted crises and social tensions. Hence, in a society in the midst of crisis, it is necessary to defuse the bombs that can furtively drop a formidable weapon, called "discourse". This is the case with the situation of armed conflicts in the east of the DRC where discourses are among the factors promoting perpetual intercommunity tensions, laying the groundwork for the war of arms. This requires a communication campaign for social change. The reflection is based on the facts experienced by the author as a researcher and expert of humanitarian agencies operating in North and South Kivu. It is therefore necessary, in the various efforts for the pacification of this region of the DRC, to take into account the effects of languages and communication likely to maintain and/or reinforce social tensions. Living together should depend on it.

Keywords : Speech, communication, tension, living together, North Kivu, South Kivu

Introduction

Notre propos a pour focus le Discours (avec D majuscule). Nous allons parler du discours dans une perspective essentiellement communicationnelle.

Il s'agira de scruter la dynamogénie du discours (M. Charles Henrie, 1989, p.31) ; c'est à dire les effets d'un discours dans l'équilibre, le déséquilibre, les tensions ou l'harmonie sociale. Nous établirons le raccordement de ce fait avec la situation particulière des conflits armés à l'Est de la République démocratique du Congo.

En d'autres termes, nous invitons quidam à cette réflexion : face au désastre qui se vit à l'Est de la République, quel regard porte-t-on sur l'impact négatif de la manipulation de la langue, du discours, de la communication communautaire ?

Nous partons de cette hypothèse que les manipulations inconséquentes du discours par les peuples locaux de deux Kivu sont en partie responsables d'une crise sociale intercommunautaire, et que le contrôle de celui-ci peut booster le vivre-ensemble, consolider l'harmonie et prévenir une éventuelle destruction sociale.

Notre réflexion se veut une analyse des faits et contre-faits des discours promoteurs des tensions identitaires entre les communautés de cette région orientale de la RDC. Ceci fonde l'originalité de cette étude et permet de contribuer à une approche holistique de la prise en charge de la "guerre des discours" dans les deux provinces du Nord et Sud-Kivu.

Ainsi, la présente réflexion va être axée sur les sous-points ci-après :

- Elucidation des concepts principaux
- L'Est de la RDC : une mosaïque ethnique complexe
- Le déficit d'une communication pour le changement social
- Les axes pour une communication de crise
- La conclusion

1.- Elucidation des concepts principaux

Avant de scruter le fond de notre propos, nous voudrions élucider certains concepts utiles pour la compréhension de notre lieu du discours. Il s'agit de concepts Langue, discours, communication et communication de crise.

1.1.-La langue

C'est un système des signes structuré et formalisé pour servir de moyen de communication au sein d'une communauté humaine donnée, que nous pouvons appeler « communauté linguistique x ». En tant que telle, la langue est une invention humaine. (F. Neveu, 2004)

Du point de vue de sa théorisation, la langue est fréquemment définie, d'une part, par opposition au langage*, et d'autre part, par opposition à la parole*, et au discours*. Par opposition au langage, la langue est décrite, notamment par Ferdinand de Saussure, comme un produit social issu de la faculté de langage des individus, qui se manifeste par le caractère conventionnel des signes qui composent son système. La langue est donc, dans cette perspective, un ensemble de conventions nécessaires adoptées par la société pour permettre à ses membres d'exercer cette faculté de langage. (F. de Saussure, 1916)

C'est l'homme qui a créé la langue. Mais il arrive de temps en temps que celle-ci échappe au contrôle de l'homme, avilit celui-ci, le trahit ou l'entraîne dans des usages non citoyens, volontairement ou involontairement.

Pour les lecteurs de la Bible, l'épître Jacques, chapitre 3, de verset 6 à 6 dit ceci :

« ...La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie... Toutes les espèces de bêtes et d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins, sont domptés et ont été domptés par la nature humaine ; mais la langue, aucun homme ne peut la dompter, c'est un mal qu'on ne peut réprimer, elle pleine d'un venin mortel. »

Il s'agit ici d'une saisie presque anthropologique de la langue. Celle-ci est vue, pas seulement comme un système de signes, mais aussi comme un fait ayant une action directe dans la vie des hommes. Les mots peuvent être source de vie comme de mort.

Dans un autre passage biblique, précisément dans l'épître de Jacques (Jacques 3: 2), il est écrit :

« Si quelqu'un ne trébuche pas en parole, c'est un homme mûr capable de tenir tout son corps en bride. »

Dans l'histoire des nations, notamment dans l'arène du savoir et de vie sociale, la langue a toujours triomphé de l'arme, la puissance incisive du verbe a toujours fait sauter les verrous et les malles cadenassées.

Cependant, dans le cadre du présent propos, nous allons prendre le 2^e aspect : la langue qui entre en conflit de pouvoir avec son créateur. La langue qui oppose sa force vis-à-vis de celle de son créateur.

1.2.-Le discours

Le terme de discours connaît de multiples usages en linguistique, dont tous ne sont pas clairement définis. C'est à travers les différentes oppositions terminologiques dans lesquelles il figure qu'il laisse le mieux apparaître ses valeurs.

Par opposition à la langue, le discours peut être défini comme la mise en oeuvre effective par

le locuteur d'un ensemble de signes socialement institués mis à sa disposition pour l'expression de sa pensée. C'est dans cette perspective, héritée de Ferdinand de Saussure, que s'est développé le sens du terme en linguistique générale, notamment à partir des travaux de Gustave Guillaume. (D. Maingueneau, 1991, p.62)

Maingueneau traite d'un important problème dans l'analyse du discours : celui des typologies du discours. Selon lui, l'analyse du discours n'a pas pour finalité d'élaborer les typologies du discours ; elle doit s'appuyer sur elles. Ces discours sont classifiés selon les domaines qui y président et ils sont plusieurs (linguistiques, sociologiques, psychologiques, etc.).

Il en cite quelques-uns :

Discours 1 : équivalent de la « parole » saussurienne, toute occurrence d'énoncé ;

Discours 2 : unité de dimension supérieure à la phrase, énoncé appréhendé globalement ;

Discours 3 : dans le cadre des théories de l'énonciation ou de la pragmatique, on appelle « discours » l'énoncé considéré dans sa dimension interactive, son pouvoir d'action sur autrui, son inscription dans une situation d'énonciation (un sujet énonciateur, un allocutaire, un moment, un lieu déterminé) ;

Discours 4 : par une spécialisation du sens 3, « discours » désigne la conversation, considérée comme le type fondamental de l'énonciation ;

Discours 5 : On oppose parfois langue et discours, comme un système virtuel de valeurs peu spécifiées, à une diversification superficielle liée à la variété des usages qui sont faits des unités linguistiques. On distingue ainsi, l'étude d'un élément « en langue » et son étude « en discours » ;

Discours 6 : On utilise souvent « discours » pour désigner un système de contraintes qui régissent la production d'un ensemble illimité d'énoncés à partir d'une certaine position sociale ou idéologique. Ainsi, lorsqu'on parle du « discours féministe » ou du « discours de l'administration » on ne se réfère pas à un corpus particulier mais à un certain type d'énonciation, celui que sont censés tenir de manière générale les féministes ou l'administration (P. Roda Roberts et alii, 1987).

Ainsi le discours peut-il être défini comme un ensemble d'usages linguistiques codifiés, ensemble subordonné à une pratique sociale (discours juridique, religieux, scientifique, etc.) (Voir F. Neveu, 2004). Et de façon plus claire, en Linguistique du discours, le terme désigne un développement oratoire, sur un sujet déterminé, dit en public, ou en particulier, lors d'une occasion solennelle ou spécifique, par un orateur (Patrick Charaudeau et alii, 2002).

Sur le plan social, le discours peut avoir une dynamique criminogène importante. Autrement

dit, Il peut générer une dynamique de conflit.

Pour le cas d'espèce, l'on a tendance à admettre que la guerre qui se vit à l'Est de la République démocratique du Congo est un phénomène simplement militaire et économique. Mais pour asseoir les objectifs de ceux qui alimentent cette guerre, l'on y a trouvé une corde sensible et favorable. Il s'agit des discours séparatistes entre les groupes ethniques (axés sur des tensions identitaires), des discours de domptage entre les politiques et les communautés, visant à fragmenter la population, ainsi que des discours opposés entre les politiques issus de ces communautés.

1.3.-La communication

La communication est fréquemment définie en linguistique comme un événement de langage par lequel un message est transmis par un émetteur à un récepteur. Le linguiste russe Roman Jakobson (Essais de linguistique générale, 1963) a proposé un modèle qui a beaucoup compté dans les sciences du langage au cours de la seconde moitié du XXe siècle.

De façon simple, la communication suppose un échange d'informations, soit entre deux individus (communication face à face), soit entre un individu et un groupe d'individus (communication interpersonnelle), soit aussi entre deux groupes.

Cet échange peut se faire par plusieurs canaux : de bouche à l'oreille ou en passant par un médium/média de liaison (radio, journal ou autres).

Pour bien communiquer il faut se référer à un même code (langue, gestes, symboles). Ce code doit être bien connu de deux interlocuteurs en échange. Chacun des interlocuteurs doit construire son message en tenant compte de la culture, l'idéologie et le contexte socio-spacio-temporel. Enfin, il faut que le feed-back soit en adéquation avec le message, qu'il soit direct ou retardé.

Dans ce concept, on parle de la communication sociale, conçue comme pilier pour le développement et la participation communautaires.

Il y a aussi la communication politique que nous définissons avec Dominique Wolton comme l'espace où s'échangent les discours contradictoires des trois protagonistes qui ont la légitimité de s'exprimer publiquement sur la politique; à savoir, les acteurs politiques, les journalistes et l'opinion publique. (D. Wolton, 2021, pp 9-10) Nous ajouterons : la communication scientifique, littéraire, religieuse, etc.

En fait, pour l'opinion publique, la communication est une valeur essentielle. C'est en cela que la communication politique assure la cohabitation entre ces trois logiques dont chacune constitue une partie de la légitimité démocratique. Les intellectuels peuvent faire partie de la

communication politique car ils ont autorité de s'exprimer publiquement.

Par contre, les experts, techniciens, technocrates qui jouent un rôle décisif dans l'administration, le fonctionnement de l'état et donc dans la politique ne font pas explicitement partie, au départ, de la communication politique. Non que leur intervention ne soit pas politique, mais parce qu'ils n'ont pas vocation à priori de s'exprimer publiquement, comme ils veulent et quand ils veulent sur les dossiers politiques. Ce statut de "partenaire silencieux" est de moins vrai car au travers des décisions, notes, rapports semi-publics et réseaux, les experts et technocrates influencent directement le discours des acteurs politiques.

1.4.-La communication de crise

Quand on parle de la communication de crise, on oppose celle-ci à la communication en temps normal. En effet, la communication de crise est celle qui est mise en branle dans les situations perçues comme étant des crises ou des conflits. Elle est axée sur la manière dont les crises ont été représentées et incluses dans une logique de communication politique. Des guerres civiles aux conflits sécessionnistes, des insurrections armées aux protestations civiques, des conflits frontaliers aux rébellions régionales, des coups d'Etat militaires aux attaques djihadistes, des épidémies aux catastrophes naturelles, l'ensemble des « crises » ont toujours fait l'objet de « mise en communication » qui se prêtent à des analyses plus approfondies.

Un théoricien important de cette approche communicationnelle, Thierry LIBAERT enrichit cette définition. Pour lui, il s'agit d'une communication spécifique aux situations de crise, mais aussi, une communication quotidienne si nous acceptons que notre environnement est en situation de crise permanente. Pour lui, la crise est un événement qui perturbe le fonctionnement d'un cadre social et met en péril son existence. Il l'explique en ces termes :

« La crise suit généralement un cycle qui se compose de quatre phases : la phase préliminaire, la phase aigüe, la phase chronique et la phase de cicatrisation. Dans la science de gestion, la communication de crise est abordée dans deux approches : la première est une approche événementielle dans laquelle les discours et les actes de communications se concentrent sur les événements déclencheurs de la crise. Dans cette approche, la crise est définie comme un événement à faible probabilité et à fort impact. La deuxième approche, est une approche processuelle dans laquelle la crise est considérée comme résultat d'une succession des déséquilibres avec la négligence de la part des managers. Elle est précédée, généralement, par des signaux faibles non prises en considération. » (Thierry LIBAERT, 2018, p. 134)

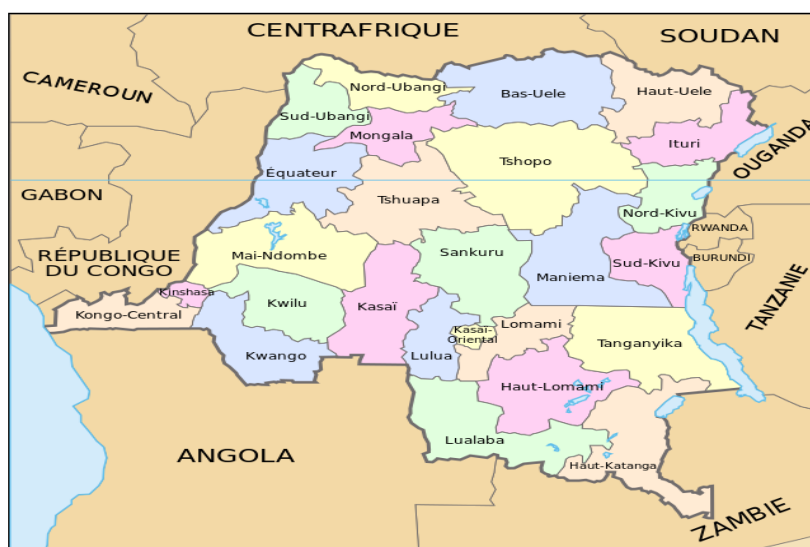
En fait, la communication de crise vise principalement l'anticipation. Pour l'organisation de la communication de crise, la mise en place d'une cellule de crise est essentielle pour aider la société affectée à affronter les dérives de la crise. De même, cette communication doit être en cohérence avec la stratégie globale de la communication déjà fonctionnelle. Quant à la crise, celle-ci renvoie à une séquence d'imprévisibilité et de contingence sociétale requérant une approche communicationnelle spécifique par l'ensemble des acteurs (Idem)

Les aspects du discours que nous allons scruter sont, sans doute, ceux liés aux crises, conflits et politiques de conflit à l'est de la RDC. Dans ce lot, nous avons des discours tenus par les politiciens, soit envers les autres politiciens de l'est, soit envers les communautés locales

2.- Le Nord et le Sud-Kivu : une mosaïque d'ethnies et des discours

Lorsque nous parlons de l'Est qui est présentement en guerre, nous nous limitons ici aux provinces de Nord et de sud Kivu.

Carte de la RDC



Source : Wikipedia

2.1.-Le Nord-Kivu

Cette province est composée de six territoires dont Beni, Lubero, Nyiragongo, Walikale, Masisi et Rutshuru. On y rencontre les communautés linguistiques dont les Nande (Yira), les Hunde, les Banyarwanda (Tutsi), les Banyabwisha (Hutu), les Nyanga, les Tembo, les Talinga, les Piri et les Kumu. Des stigmatisations importantes existent entre ces communautés linguistiques partant de l'origine étrangère de certaines comme les Banyarwanda.

2.2.-Le Sud-Kivu

Cette province est composée de huit territoires dont Fizi, Idjwi, Kabare, Kalehe, Mwenga, Shabunda, Uvira et Walungu. On y rencontre les communautés linguistiques dont les Shi, les Fuliiru, les Bembe, les Vira, les Nyindu, les Holoholo, les Bwari, les Hunde, les Nyanga, les Amba, les Swaga, les Shu et les Mbuti.

Comme on peut le constater dans ces deux provinces, lorsque qu'on a un tel étagement des groupes ethniques et qu'il y a dynamique des tensions identitaires, il faut partir des discours pour trouver des clés de lecture adaptées aux contextes de ces communautés. Autrement dit, Il faut procéder par le clonage des discours qui impliquent des modèles bien contextualisés relatifs à l'identité sociale de chacun de groupes. Donc, déconstruire des discours et co-construire d'autres. Pourquoi ? Parce que le discours peut désarticuler totalement le système social et constater son délitement. Il va sans dire que les discours ouvrent des fronts scientifiques et/ou l'esprit, arment les mots, et même repoussent les frontières de la connaissance.

Ceux qui ont déjà séjourné longuement dans les régions-Est de la République démocratique du Congo, notamment au Nord et au Sud-Kivu, se sont aperçus que les groupes ethniques dénombrés ci-haut ont toujours partagé des relations de conflictualité constante. Dans certaines langues vernaculaires locales, des proverbes existent, pour diaboliser les autres et inviter de jeunes générations à considérer les membres des autres ethnies, pas comme des frères, mais comme des adversaires sociaux. (Cirimwami, J.-P., 2017, p.44) Par conséquent, pour sécuriser leur présence parmi les autres, certains groupes comme les banyarwanda et les banyabwisha, se retournent facilement vers le Rwanda pour dénoncer le discours dit de marginalisation des peuples d'origine rwandaise en vue d'obtenir le parrainage de l'autorité de ce pays voisin.

Par conséquent, des questions qui touchent à l'intérêt du Congo peuvent être approchées autrement par ces communautés qui se sentent plus proches de leurs frères du Rwanda que de leurs frères de la RDC. Il y a donc une cassure des discours d'abord entre les communautés locales elles-mêmes. Leur langage, leurs discours, leur communication, sont toujours teintés des tensions identitaires intercommunautaires. Comme on dit souvent: « il parle notre langue, il est de nôtres ». Donc, la langue est non seulement le corps de la pensée sociale, mais aussi un suppôt déterminant dans la construction des liens sociaux. Ainsi, sans un effort de modélisation des discours pour créer des conditions de vivre ensemble au-delà de l'ethnicité, la pluralité ethnique devient et reste à la fois une constante et une variable des crises et

tensions sociales entre les communautés. Et parce que les communautés dites exogènes et celles dites endogènes ne regardent pas dans la même direction, on a ici l'image confirmée des communautés locales au Discours promoteur des tensions sociales. Les conditions sont, de ce fait, réunies pour brader l'intérêt et/ou la pensée nationale contre les intérêts étrangers.

3.-Méthodologie

Pour étayer notre étude, nous nous sommes servi notamment de trois supports principaux : nos entretiens avec les communautés locales alors que nous étions, durant quinze, experts humanitaire du Fonds des nations unies pour l'enfance (UNICEF) dans la zone du Nord et du sud-Kivu ; il y a aussi l'exploitation de quelques écrits des experts ainsi que des informations issues des plates-formes diverses. Dans nos contacts et ceux des autres experts, nous avons laissé parler les peuples autochtones, les leaders communautaires (autorités traditionnelles et religieuses, experts de média, les animateurs des associations à assise communautaire et autres des organisations de la société civile) sans oublier les responsables politiques originaires de ces coins (Députés provinciaux et nationaux). Les informations et autres opinions ont été recueillies au moyen des entretiens libres, dans le respect de l'éthique et des règles de la recherche opérationnelle.

4.-Constats

Le plus d'appels à la haine de l'autre, le renforcement des stéréotypes et autres croyances sont lancés et/ou soutenus par les autorités traditionnelles et coutumières, certains hommes politiques originaires ayant de grandes responsabilités au niveau national ou provincial, comme des Députés, Ministres et autres, y compris certains chefs religieux. (OCHA-MONUSCO, 2018-2019, p.21). Ces discours sont souvent tenus à découvert lors des foras communautaires, des rassemblements tenus par les chefs traditionnels ou sous forme des débats d'idées à travers les radios communautaires. Les propos qui en sortent renforcent la perception d'une société en fracture interne et où les tensions sociales sont permanemment alimentées. Leurs discours politique, social et religieux sont plus orientés vers la désunion que vers la cohésion sociale. Les attentes se compliquent dans la mesure où, pour le changement des paradigmes sociaux, ce sont ces leaders qui doivent s'y investir. Ceci nous renvoie à la légende d'un minable qui a des problèmes avec le crocodile mais va se plaindre chez le caïman. Il sera happé par ce dernier.

5.-Le déficit d'une communication pour le changement social

La communication est une caractéristique propre à l'être humain. Elle utilise le langage pour répondre à des besoins en transmettant du sens entre individus, groupes ou publics . Elle rassemble les individus et est essentielle au partage d'informations au sein de la société, garantissant une compréhension et une action communes. (Berbelu de Sylva, 2013, p.11)

La communication vise aussi à susciter le changement à différents niveaux, notamment par l'écoute, le développement de la confiance, le partage des connaissances et des compétences, l'élaboration de politiques, la discussion et l'apprentissage en vue de changements significatifs et durables.

Voici ce qu'en dit Lemman Joyce :

« La communication sociale est un aspect fondamental du développement humain. Elle englobe l'ensemble des compétences nécessaires pour interagir avec les autres, y compris l'utilisation du langage, les gestes, les expressions faciales, le contact visuel, et la capacité à comprendre les conventions sociales qui régissent les échanges interpersonnels. » (Lemman J., 2023, pp 21-22)

Dans le cadre de notre réflexion, la communication est, à plus d'un titre, au cœur du problème de tensions sociales. Pourtant, elle peut permettre aux planificateurs, dès l'étape de l'identification et de la formulation des programmes de développement, de dialoguer avec la population afin de connaître et de prendre en compte ses besoins, ses attitudes et son savoir.

En effet, dans la communication pour le développement communautaire, il existe quatre stratégies opérationnelles de base:

5.1.-La communication pour le changement des comportements qui vise des groupes d'individus et dont le but est d'emmener les gens à adopter des pratiques favorables au développement ;

5.2.-Le plaidoyer qui vise les décideurs clés et dont le but est d'emmener ceux-ci à prendre des mesures devant favoriser la mise en œuvre des actions pour l'amélioration de la qualité de vie ;

5.3.-La mobilisation sociale dont le but est de bâtir des alliances entre toutes les couches sociales en vue d'emmener les populations à adopter des pratiques socio-familiales favorables à la promotion sociale ;

5.4.-La communication pour le changement social qui vise les leaders communautaires (chefs religieux, sociaux, coutumiers ou gardiens de traditions...) et dont le but est de remettre en questions certaines traditions, croyances, coutumes et stéréotypes sociaux défavorables au développement communautaire. (Ilungambiya, L., 2015, pp 9-11)

Pour le cas des communautés de l'Est, cette dernière stratégie, c'est à dire la communication pour le changement social, joue un rôle majeur dans la mesure où elle est utilisée actuellement par les leaders pour renforcer le séparatisme, les divisions et les antagonismes entre les communautés.

Il convient de souligner que dans cette démarche, la stratégie de plaidoyer et celle de mobilisation sociale viennent en appui à la communication pour le changement social.

6.- Les axes pour une communication de crise efficace

Dans ce point, nous voulons répondre à cette question : « Comment peut-on gagner la guerre de discours et/ou de la communication ? » Et là, on entre dans du sérieux.

En fait, quand on veut analyser les causes des tensions sociales, il faut se poser de bonnes questions. L'une d'elles, c'est « Qui sont les entrepreneurs de la morale communautaire ou les leaders sociaux ? Et parmi eux, lesquels jouissent d'une certaine crédibilité en termes de cohésion sociale ? ». Quelle est la portée de leurs discours ?

Pourquoi ? Parce que les institutions ethniques sont à la fois sujet et objet d'informations. D'où il ne faut pas que l'information se fasse hara kiri. Il faut respecter les exigences liées à l'éthique de l'information et aux effets psycho-sociaux de la communication. Ensuite, il faut imaginer de nouveaux schèmes de pensée, c'est à dire, parvenir à inventer les paradigmes adaptés à leur contexte pour un repositionnement social dont un des atouts déterminants reste la communication pour le changement social. Ici devrait intervenir la stratégie de la communication de crise.

En fait, en vertu de celle-ci, Thierry Libaert, complété par le modèle de Coombs (Timothy Coombs, 2015, p.63) évoquent quatre stratégies à savoir le déni, la minimisation, la reconstruction et la recherche des alliés. Le contenu et les messages à diffuser doivent être cohérents et réalistes, le choix de l'émetteur doit être judicieux, la tonalité du message ainsi que le support de transmission doivent reposer sur le principe de l'efficacité.

C'est comme qui dirait in fine : pour bien communiquer, il faut concevoir de bons messages et les orienter vers de bons canaux. Pour avoir de bons messages, il faut aller vers de bonnes personnes, dotées des stratégies efficaces de la « communication axée sur le résultat ».

7.-Les axes d'interventions communicationnelles face à la guerre des discours

Lors des entretiens répétés avec les communautés locales, il est ressorti plusieurs fois que la cause des discours de fracture intercommunautaires est axée essentiellement sur les coutumes et croyances. Et à une faible proportion, le manque d'informations et la lutte pour la conservation et/ou l'accès à la terre. Et en management de la communication sociale, là où il y a manque d'information, il faut diffuser largement l'information. Là où il y a le problèmes des coutumes ou croyances en opposition, il faut d'un côté l'écoute active, de l'autre, la clarification de croyances avec les gardiens des traditions. Le plaidoyer s'ajoute dans les interventions majeures auprès de leaders.(Marcello,P., 2002, p.127)

De ce fait, pour gagner la guerre des discours et de la communication dans cette partie du territoire, nous proposons :

1. Que le gouvernement national maintienne les efforts pour le retour effectif à la paix à l'Est. C'est la première condition qui est stratégique pour toutes les actions de développement.
2. La concertation entre les ministères de l'Intérieur et Sécurité et ceux de Communication et des affaires sociales pour la mise en place d'une Task-force des experts au niveau national devant **planifier une campagne** de communication pour le Vivre-ensemble. A ce stade de planification, des experts en communication pour le développement, des délégués des organisations de la société civile de différentes provinces de l'Est, les experts en sciences sociales, les philosophes du langage, les délégués de l'Alliance nationale des autorités coutumières ainsi les chefs religieux au plus haut niveau devront être impliqués ;
3. La mise en branle des moyens matériels et financiers pour la mise en œuvre de la campagne du Vivre-ensemble planifiée ;
4. La formalisation des noyaux des Relais communautaires de communication pour la dynamique « Vivre-ensemble et cohésion sociale » impliquant des experts ciblés lors de la conception et la planification de la campagne, en veillant sur la participation des organisations à assise communautaire dont les églises locales, les ONGs et les cellules d'action communautaires de différents secteurs dont les comités de santé et les relais

communautaires des zones de santé.

5. L'organisation au niveau provincial des briefings de plaidoyer et d'induction des leaders communautaires, religieux et politiques originaires de l'Est sur le thème « Le Vivre-ensemble comme le schéma sine qua non pour la construction d'une paix durable intercommunautaire »
6. L'organisation des séances de diagnostic communautaire participatif dans des villages pour écouter et partager les paradigmes de la cohésion sociale
7. L'organisation des séances de débats communautaires, regroupant les politiques, les scientifiques, les religieux, les forces de sécurité, les media de proximité, les responsables du secteur éducationnel et autres organisations de la société civile...tous originaires de la région.

Ce montage opérationnel peut être résumé dans le schema ci-après :

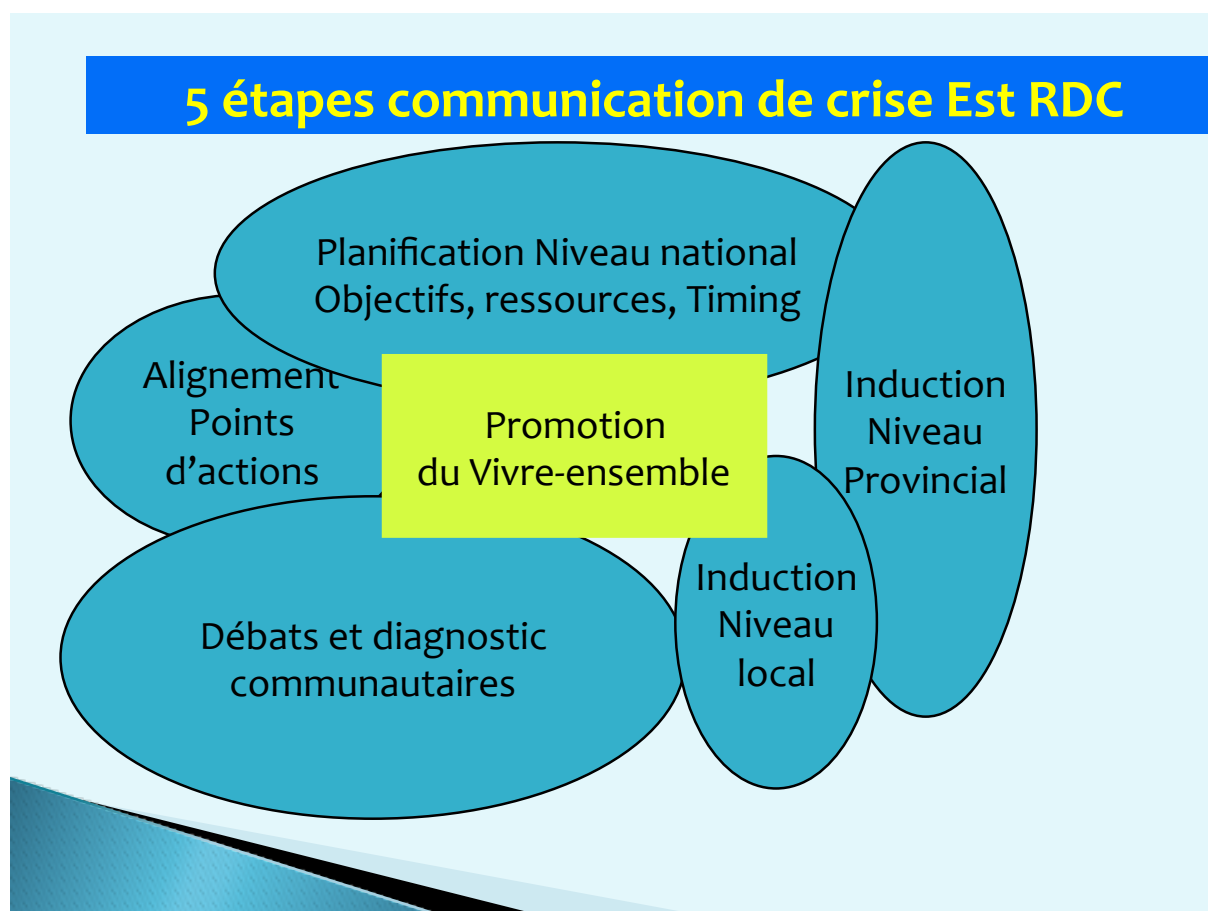


Fig 1 : Etapes majeures d'interventions communicationnelles

En dépit de tout, notre population mérite d'être renforcée sur l'éveil patriotique, le modèle d'un discours social axé sur les paradigmes de :

- a) Conscientisation : Lui faire prendre conscience qu'un problème existe ;
- b) Sensibilisation : Lui dire en quoi le problème la touche.

Il va sans dire que, selon la théorie de la diffusion de l'innovation, dans toute société, les gens peuvent être catégorisés sur la base du temps qu'ils prennent pour adopter une innovation. Chaque groupe a toujours des caractéristiques spécifiques et des réponses différentes aux messages donnés, fussent-ils éducatifs.

De ce fait, il devient plus qu'impérieux:

- a. D'intégrer, à court terme, dans le cursus scolaire et académique, dès la maternelle jusqu'à l'université, le cours d'éveil patriotique, et s'il existe, le repenser, avec un accent sur les proverbes, adages, dictons, maximes locaux en lien avec la solidarité, le respect du bien commun, le patriotisme, le bannissement du tribalisme, de la corruption comme facteur destructeur du développement, la promotion des valeurs morales, l'éducation à la paix ainsi que la promotion des valeurs incarnées dans l'hymne national congolais. Les principes qui y sont définis peuvent, à leur hauteur, booster la cohésion sociale dans toutes les provinces. Cette recommandation est utile pour le niveau national.
- b. D'éduquer les utilisateurs du numérique sur l'utilisation responsable des medias et autres réseaux sociaux. (L. Ilungambiya, 2024, pp 51-61)

Conclusion

Vu le niveau actuel des dégâts causés par des discours à risque dans la région du Nord et du Sud-Kivu, il apparaît urgent de planifier et mettre en oeuvre la communication de risque qui soit proactive et continue pour accompagner les autres efforts militaires, politico-sociales et religieux. Dans cette action, l'approche qui vaille doit demeurer participative, c'est à dire permettre à toutes les cibles, notamment les leaders coutumiers, politiques, religieux, communautaires..., de participer et de s'engager dès lors qu'elles seront passées du déni à l'acceptation de leurs responsabilités. Grâce à la communication de crise dûment mise en oeuvre, elles auront pris conscience que le problème existe. Chacune d'elles aura compris en quoi le problème la touche. (Cf. supra).

On ne perd pas de vue que l'atteinte de ces objectifs d'une campagne de communication pour le changement social, avec l'accent sur la participation et/ou le développement communautaires, requière du temps. Ceci s'entend à moyen ou long terme car elle vise les mentalités, les croyances, les coutumes. Elle sera orientée vers les gardiens de traditions et des coutumes, des faiseurs de lois et leaders d'opinions.

In globo, la recherche d'une solution à la crise sociale qui secoue l'Est de la RDC depuis des décennies doit recourir à des stratégies multiples et croisées qu'il faut mettre en branle. Il faut donc décroisonner les débats et identifier le réseautage. Pas d'approche fragmentée.

Pour cela, il ne faut pas invisibiliser ou occulter, ou encore minimiser les approches communicationnelles sur la recherche in toto des solutions aux questions socio-sécuritaires. Même sur le champ de combat, où armes et bombes détonnent, les hommes communiquent. Toutefois, sans la mise en oeuvre des autres interventions, l'approche communicationnelle, comme mode de résolution des conflits de l'Est de la RDC, reste limitée.

BIBLIOGRAPHIE

* République Démocratique du Congo. C'est un pays situé dans la région centrale de l'Afrique.

** L'auteur est aussi titulaire de cours de Traductologie et interprétologie à l'Université de Lubumbashi ainsi qu'à l'Université de Mbuji-Mayi.

(1)-Berbelu, de Sylva (2013), *Processus gestionnaire de la communication sociale*, Paris : L'Harmattan.

(2)-Charles Henrie, M. (1989), *Eléments de la théorie générale de la dynamogénie*, Paris: Charles Verdin.

(3)-Charaudeau, P. et alii (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris: Editions du Seuil.

(4)-Cirimwami, J.-P. (2017) ; *Origine et causes de la difficile cohabitation des peuplements dans la contrée de Rutshuru en RDC*, Kinshasa: Les éditions du Nord.

(5)- Coombs T. (2015), *Situational Crisis Communication Theory*, Montreuil : Pearson.

(6)-Ilungambiya, L. (2024), "Langues, communication et tensions sociales à l'ère du numérique." *Actes des Journées scientifiques de la Faculté des Lettres et sciences humaines de l'Université de Lubumbashi sous le thème de "Enseignement et Recherche à l'ère du numérique"*, juillet 2024.

(7)----- (2015), *La communication pour la santé en appui aux pratiques familiales essentielles*. Module de formation des experts de la Santé en management des soins de santé

primaires, Kin: ESPC.

(8)-*La Bible Louis Segond* (Ed. 2002)

(9)-Lemman J. (2023), *Les formes de la communication*, Paris : L'Harmattan.

(10)-Libaert Th. (2018), *Communication de crise*, Montreuil : Pearson.

(11)-Maingueneau, D. (1991), *L'analyse du discours, Introduction aux lectures de l'archive*, Paris: Hachette.

(12)-Marcello, P. (2002), *Comprendre le processus gestionnaire de la communication pour le développement*, Kin: Les Tropiques.

(13)-Neveu F. (2004); *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris, Armand-Colin.

(14)-OCHA-MONUSCO (2018-2019), *Comprendre les causes des conflits intercommunautaires pour sauver des vies*. Rapport d'une mission d'experts de l'ONU, Goma-DRC.

(15)-Roda, P. et alii (1987), « L'équivalence en traduction », *Meta*, vol. 32, n°4, pp 392-402

(16)-Saussure, F. de (1916), *Cours de linguistique générale*, version de 1916.

(17)-Wolton D. (2021), "La communication politique et liberté d'expression: deux voies, un atout", in *Politicos*, n° 23, Vol 4